

Collège au théâtre
Saison 2019 | 2020
Fiche pédagogique n°10

Association
Bourguignonne
Culturelle
Scène pluridisciplinaire



**19
20**



LE MAÎTRE ET MARGUERITE

Informations pratiques :

Le Maître et Marguerite

Jeudi 26 mars à 20H

Théâtre des Feuillants

Durée : 1H50

Rencontre à chaud à l'issue de la représentation

www.abcdijon.org

Chers collègues,

Pour préparer vos élèves à leur venue au spectacle ou approfondir leur connaissance de celui-ci, nous vous proposons un document à destination des élèves qui vous permettra d'explorer les principaux axes du spectacle.

Sources :

- La bande annonce du spectacle :
<https://abcdijon.org/spectacles/theatre-spectacles/le-maitre-et-marguerite>
- Des extraits du *Maître et Marguerite*, de Boulgakov en ligne :
<https://www.larevuedesressources.org/le-maitre-et-marguerite-1-rencontre-avec-satan,2463.html>
- En annexe, la note d'intention du metteur en scène.

Dossier réalisé par Gaëlle Cabau – Enseignante missionnée au service éducatif de l'A.B.C.



Le Maître et Marguerite

Travail en amont

1. Un roman à l'origine du spectacle

1.1. *Le Maître et Marguerite*, de Mikhaïl Boulgakov

> La pièce que tu vas aller voir est une adaptation d'un célèbre roman russe. Réalise une courte recherche et complète la biographie de son auteur, Mikhaïl Boulgakov.

Mikhaïl Boulgakov né le 15 mai à,
travaille d'abord comme
durant la Première Guerre mondiale, la Révolution russe et la
guerre civile russe. À partir de 1920, il abandonne cette
profession pour se consacrer au
..... et à la littérature, où il est
confronté, tout au long de sa carrière, aux difficultés de la
censure soviétique. Mort à seulement ans, il a écrit
pour le théâtre et l'opéra, mais il est surtout connu pour des
œuvres de fiction comme les romans *La Garde blanche*, paru en
..... et
.....,
achevé en 1933 (publié en URSS, de manière expurgée, en
1962 et de manière intégrale en 1989), ou la nouvelle *Cœur de
chien* achevée en 1925, mais publiée en URSS en 1987. Son
œuvre la plus connue est *Le Maître et Marguerite*, roman
plusieurs fois réécrit et retravaillé entre et
....., publié en URSS dans son intégralité pour la
première fois en 1973, trente-trois ans après sa mort.



> Observe les premières de couverture de son roman, *Le Maître et Marguerite*. Quels sont les éléments récurrents de ces illustrations ?

.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....



Résumé

Dans le Moscou des années trente, deux écrivains discutent sur un banc, dans un jardin public. Jésus a-t-il réellement existé ? Tel est le thème de la discussion. Tout à coup, se produit un mouvement de l'air, et un personnage est là, assis sur le banc voisin, qui se mêle bientôt à leur conversation. Étranger ? Espion ? Ou intrus simplement ? L'inconnu montre ses papiers : il est en règle. Il est, dit-il, un professeur venu en consultation. Mais, curieusement, il a un don de vision et lit dans l'avenir.

Peu après, l'un des écrivains meurt comme il l'avait prédit ; le second devient fou - c'était aussi prédit. L'inconnu, c'est le Diable, en visite dans le monde... Tel est le début du *Maître et Marguerite*.

Mais le début seulement. Car autour de Woland (c'est le nom qu'a pris le Diable), trois récits vont s'organiser et s'entre-tisser :

- la fantastique sarabande dans laquelle va être entraînée Moscou ;
- la rencontre, par l'écrivain devenu fou, à l'hôpital psychiatrique, du « Maître », fou aussi, qui lui racontera son amour pour Marguerite ;
- et l'histoire de Ponce-Pilate, écrite par le « Maître » (à la suite de quoi il est devenu fou).

1.2. Jouer avec l'incipit du *Maître et Marguerite*

> Voici un exercice pour entrer dans le texte de Boulgakov.



Étape 1 : Lis une première fois cet extrait du roman de Boulgakov. Il s'agit du début du *Maître et Marguerite*.

Étape 2 : Place-toi en file indienne avec tes camarades. L'élève 1 vient se placer au centre du plateau. L'élève 2 devant un pupitre où est placé le texte. L'élève 2 lit la première phrase, tandis que l'élève 1 propose un geste. L'objectif est de ressentir quelque chose et surtout ne pas être dans l'illustratif.

Étape 3 : L'élève 1 va se placer au bout de la file. L'élève 2 prend la place de l'élève 1 au centre du plateau. L'élève 3 prend la place de l'élève 2 devant le pupitre. L'élève 3 lit les phrases 1 et 2 tandis que l'élève 2 reprend le geste de l'élève 1 et ajoute son propre geste.

Étape 4 : Le travail se poursuit pour l'ensemble du texte. Il faut être très attentif pour se souvenir de tous les gestes qui ont été faits précédemment. L'exercice permet de trouver ce que l'on peut faire dans le texte. Il faut qu'il se passe quelque chose dans l'imaginaire. C'est une technique qui permet d'éviter le piège de l'illustration.

Extrait du *Maître et Marguerite*

Son hoquet s'arrêta net. Son cœur cogna un grand coup dans sa poitrine, puis, semble-t-il, disparut soudain, envolé on ne sait où. Il revint presque aussitôt, mais Berlioz eut l'impression qu'une aiguille émoussée y était plantée. En même temps, il fut envahi d'une véritable terreur, absolument sans raison, mais si forte qu'il eut envie de fuir à l'instant même, à toutes jambes et sans regarder derrière lui.

Très peiné, Berlioz promena ses yeux alentour, ne comprenant pas ce qui avait pu l'effrayer ainsi. Il pâlit, s'épongea le front de son mouchoir et pensa : « Mais qu'ai-je donc ? C'est la première fois que pareille chose m'arrive. Ce doit être mon cœur qui me joue des tours... le surmenage... il faudrait peut-être que j'envoie tout au diable, et que j'aie faire une cure à Kislovodsk... ».

À peine achevait-il ces mots que l'air brûlant se condensa devant lui, et prit rapidement la consistance d'un citoyen, transparent et d'un aspect tout à fait singulier. Sa petite tête était coiffée d'une casquette de jockey, et son corps aérien était engoncé dans une mauvaise jaquette à carreaux, aérienne elle aussi. Ledit citoyen était d'une taille gigantesque — près de sept pieds — mais étroit d'épaules et incroyablement maigre. Je vous prie de noter, en outre, que sa physionomie était nettement sarcastique.

La vie de Berlioz ne l'avait nullement préparé à des événements aussi extraordinaires. Il devint donc encore plus pâle, et, les yeux exorbités, il se dit avec effarement :

« Ce n'est pas possible !... »

C'était possible, hélas ! puisque cela était. Sans toucher terre, le long personnage, toujours transparent, se balançait devant lui de droite et de gauche.

Berlioz fut alors en proie à une telle épouvante qu'il ferma les yeux... Lorsqu'il les rouvrit, tout était fini : le fantôme s'était dissipé, la jaquette à carreaux avait disparu, et la pointe émoussée qui fouillait le cœur de Berlioz s'était, elle aussi, envolée.

– Pfff ! C'est diabolique ! s'écria le rédacteur en chef. Figure-toi, Ivan, que j'ai cru mourir d'une insolation, là, à l'instant. J'ai eu une espèce d'hallucination, pfff !...

1.3. Une adaptation moderne du mythe de Faust

> Le roman de Boulgakov propose une adaptation moderne du mythe de Faust. Pour mieux comprendre cette réécriture, réalisez une courte recherche sur cette histoire diabolique.

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

2. Une adaptation par Igor Mendjisky

2.1. Rencontre avec Igor Mendjisky

> Regarde cette interview du metteur en scène et réponds aux questions suivantes :



https://www.festi.tv/Festival-Avignon-Off-2018-Rencontre-Avec-Igor-Mendjisky-Le-Maitre-et-Marguerite_v3847.html

Quel épisode personnel a conduit Igor Mendjisky à s'intéresser à ce roman ?

.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....

Pourquoi a-t-il eu envie d'adapter *Le Maître et Marguerite* ?

.....
.....

Selon le metteur en scène, quelle est l'idée centrale du roman ?

.....
.....
.....

Quelles difficultés a-t-il rencontrées pour adapter ce roman ?

.....
.....
.....
.....

Comment les a-t-il résolues ?

.....
.....
.....
.....

2.2. Des choix de scénographie

> L'un des défis de cette adaptation est de rendre lisible au plateau le croisement des trois récits :

- la fantastique sarabande dans laquelle va être entraînée Moscou après l'apparition de Woland ;
- la rencontre, par l'écrivain devenu fou, à l'hôpital psychiatrique, du « Maître », fou aussi, qui lui racontera son amour pour Marguerite ;
- et l'histoire de Ponce-Pilate, écrite par le « Maître » (à la suite de quoi il est devenu fou).

> Voici les sources d'inspiration du metteur en scène. Imagine un dispositif scénique à partir de ces éléments.

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

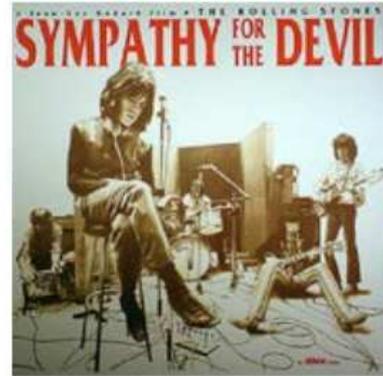
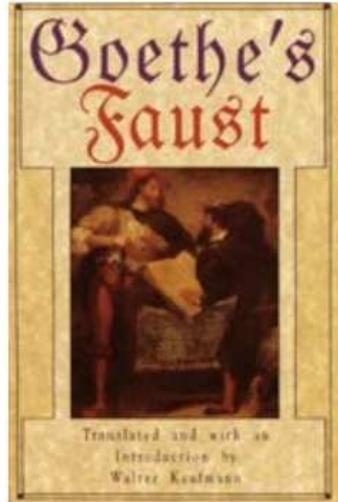
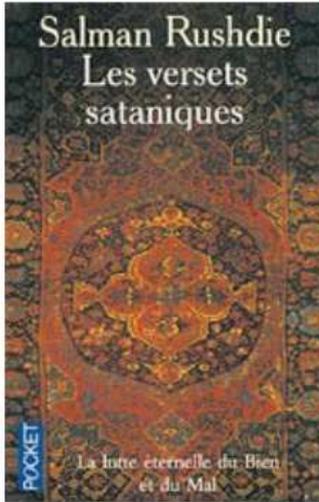
.....



© Koroviev



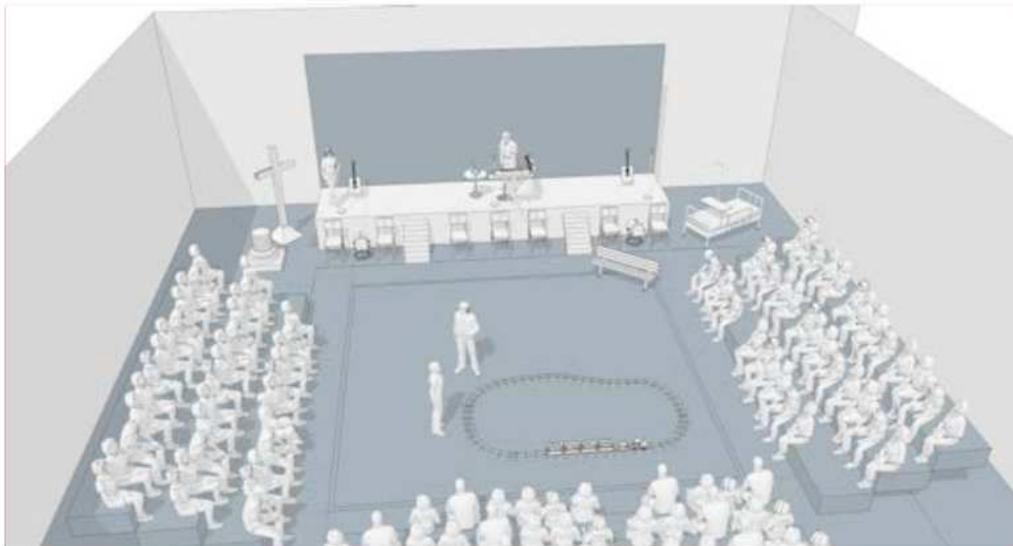
© Rembrandt



© Rolling Stones



A. P. 11. HÔPITAL SAINT-LOUIS — Salle Nélaton (Chirurgie Hommes)



Le Maître et Marguerite

En aval du spectacle

1. Retour à l'issue de la représentation

> Voici un exercice ludique qui va te permettre de rendre compte de tes impressions à l'issue de la représentation. Il fonctionne sur le principe des chaises musicales.

Avec tes camarades, installez des chaises au plateau. Toutes doivent être tournées de façon à avoir des directions de regard différentes.

Étape 1 :

Il y a une chaise de moins. Ton but va être d'essayer de t'asseoir sur l'une des chaises et tes camarades vont essayer de t'en empêcher. Ils ne pourront jamais être immobiles, devront toujours marcher d'une chaise à l'autre, et n'auront pas le droit de s'asseoir deux fois de suite sur la même chaise. Tu n'as pas le droit de courir.

Étape 2 :

À chaque changement de chaises, tes camarades devront donner un mot en lien avec le spectacle. Il pourra s'agir d'un élément de scénographie, d'une impression, d'une émotion. Ne cherche pas forcément la cohérence. Il faudra juste que le mot soit projeté.

Étape 3 :

L'exercice va s'effectuer sur de la musique : <https://www.youtube.com/watch?v=kJQP7kiw5Fk>



2. Retour sur les personnages

2.1. Déambulation et incarnation d'un personnage

> Déambule avec tes camarades dans l'espace. Ton regard doit être fixe, à hauteur d'yeux, et ton rythme ne doit pas varier. Tu vas à présent incarner le personnage de ton choix. Modifie ta démarche afin de mieux incarner ce personnage. Une fois dans la peau du personnage, propose une réplique.

> Quel personnage as-tu choisi d'interpréter ? Pourquoi l'avoir choisi ?

.....

.....

.....

.....



2.2. Rencontre entre deux personnages : Woland et Berlioz

> Voici une courte scène à interpréter avec l'un de tes camarades.

Extrait à jouer

Woland – Vous étiez en train de dire que Jésus n’a jamais existé ?

Berlioz – Oui, nous sommes athées. Mais chez nous ce n’est point un péché.

Woland – Mais si Dieu n’existe pas qui dirige l’ordre du monde ?

Berlioz – L’homme lui-même.

Woland – Comment pouvez-vous diriger quoi que ce soit, vous ne savez même pas ce que vous ferez ce soir !

2.3. Devenir Woland le grand illusionniste

> Cet exercice va te permettre de te glisser dans la peau de Woland, le grand illusionniste.



Étape 1 : Tu es un grand magicien, doté de pouvoirs magiques. Fais ton entrée sur scène. Annonce aux spectateurs que tu vas proposer un tour de magie incroyable : tu vas les hypnotiser.

Étape 2 : Choisis parmi tes camarades-spectateurs trois cobayes. Ils viendront te rejoindre au plateau. Ils devront jouer le jeu et faire comme s’ils étaient véritablement hypnotisés.

Étape 3 : Réalise ton tour de magie avec l’aide de tes camarades. Enchaîne les numéros. Comme dans la pièce, tu pourras utiliser de la musique pour soutenir ton numéro :

Ameno, d’Era : <https://www.youtube.com/watch?v=6xUnSVTh8fI>

3. Retour sur les choix de mise en scène

3.1. Un objet en lien avec le spectacle

> Apporte un objet, une image, un vêtement... en lien avec le spectacle. Cet objet pourra être, par exemple, un ballon de baudruche, un livre, une peluche de chat... Cet objet pourra être évident, mais tu peux t'amuser à aller plus loin dans les niveaux d'analyse : par exemple un tissu rouge si tu as jugé la pièce cruelle.

> Ton objet et ceux de tes camarades sont déposés sur une table. Observe-les. Choisis-en un (pas le tien), décris-le, et explique la référence à la pièce.



3.2. Un rapport tri-frontal ?

> Igor Mendjisky a imaginé sa pièce dans un rapport tri-frontal. À ton avis, quel est l'intérêt d'un tel dispositif ?

.....

.....

.....

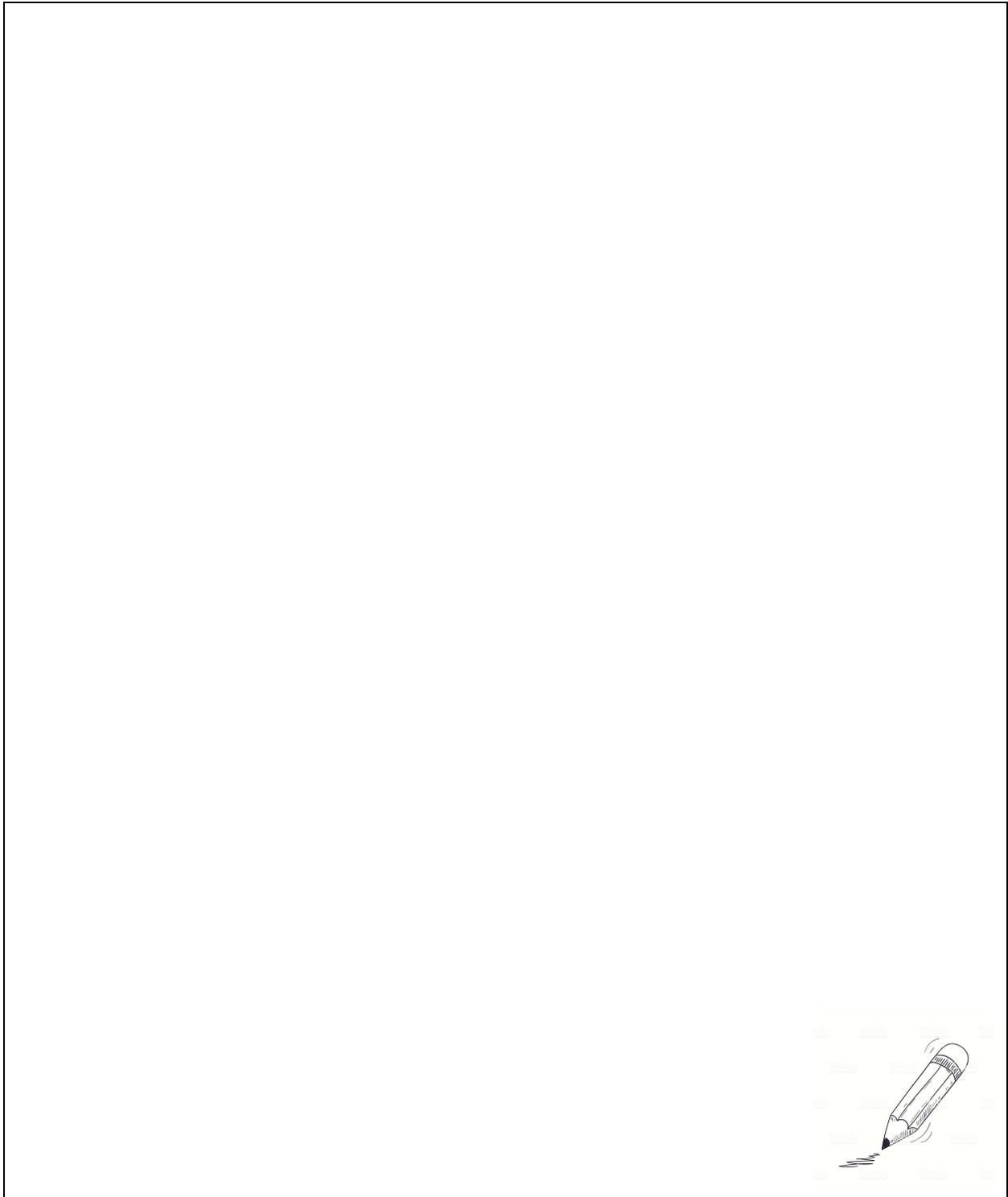
.....

.....

.....

3.3. Un dispositif scénique à plusieurs niveaux

> Dessine ici avec précision le dispositif scénique de la pièce.



ANNEXES

Note d'intention rédigée par Igor Mendjisky :



Mikhaïl Boulgakov aux prises avec l'atrocité de la dictature stalinienne, persécuté dans sa propre vie, muselé professionnellement et intellectuellement a essayé je crois, via ce roman, de glisser un message dans une bouteille ; Un cri de peur et de liberté, une colère contre le conformisme, un hurlement d'amour... Car comment critiquer ce régime de barbarie et de dénonciation sans tomber sous le joug des autorités ? C'est le tour de force que celui-ci a réalisé en imaginant une histoire fantastique, pleine de diables grotesques et loufoques et de suppôts de Satan risibles mais où, à chaque coin de page, on lit en transparence une critique du système qui sévissait à l'époque et qui sévit d'une autre manière aujourd'hui.

Alternant des situations quasi burlesques, des scènes de simili science-fiction kafkaïennes, des tableaux tragico-fantastiques, des moments pseudo-mystiques et de nombreux appels du pieds à la tradition judéo-chrétienne, Boulgakov parvient à s'évader du réel pour embarquer le lecteur dans son univers à la fois désespérant et gorgé d'espoir (quand le présent est désespérant, l'imaginaire et l'espoir surnaturel sont le seul refuge de l'écrivain persécuté). L'ouvrage est d'une construction assez « bizarre » ou « énigmatique » selon l'avis de beaucoup, mais fort maîtrisée à mon sens, où rien n'est laissé au hasard et où les destins des différents protagonistes se croisent et s'enchevêtrent pour former une trame insolite où les « méchants » ne font pas vraiment peur et « les gentils » ne sont pas si gentils que cela. On y rencontre, dans une sorte de carnaval fantastique et fantasmagorique, une foule de personnages dont fatalement, le maître, mais aussi un chat, des êtres avec ou sans tête, Ponce Pilate, — le Diable en personne — et, bien entendu, le Maître et Marguerite... L'œuvre de Boulgakov est un choc. C'est un bloc protéiforme mystérieux qui résonne en moi depuis longtemps comme une ritournelle, une musique venue de l'enfance ou plutôt une symphonie étrange mêlant le sublime et le chaos. Boulgakov crée un espace de narration à mi-chemin entre l'inconnu et l'éternellement familier. En convoquant les grands mythes comme celui de Faust il nous entraîne sur un chemin que nous croyons connaître. Mais tout d'un coup l'opacité, la folie et la grandeur des songes se mêlent à tout cela. Le Diable tutoie les mythes modernes de la société de consommation, il réinterroge la notion de bien et de mal. Le poète fou dialogue avec un énorme chat et croise une sorcière sur le bord d'une route banale. Boulgakov nous réconcilie avec la magie des légendes.

Il nous rappelle qu'aujourd'hui encore il est possible de déplacer les frontières de la réalité.

Ce sont ces limites floues entre fiction et réalité entre classique et moderne qui appellent à la théâtralité. Si le monde de Boulgakov ressemble par moment à la réalité, il n'en a que les contours comme le théâtre. C'est une réalité qui fait semblant et qui ne s'en cache pas. Au même titre que le décor de théâtre n'est là que pour figurer une idée de la réalité, **l'atmosphère de Boulgakov apparaît comme un rêve ou un cauchemar. Alors tout est possible.** La scène peut tout accepter d'un tel récit car sa logique est à l'intérieur. Il n'y a que le flux des vivants qui fait sens, la seule réalité du roman est celle de la vie des personnages comme au théâtre la seule réalité est celle des acteurs qui vivent en vrai au présent sur le plateau. Alors rêver à ce monde absurde qui possède une logique cachée devient fantastique. Oui, un acteur peut jouer plusieurs personnages, oui le temps arythmique et l'espace rétréci du livre peuvent vivre sur le plateau. Oui les chats parlent, les démons dansent, et une femme peut être à la fois une furie, une infirmière, une personne déjà perdue et que l'on ne connaîtra jamais. **Tout est possible dans le monde étrange de Boulgakov, tout est possible dans ce monde étrange qu'est la scène.**

Pour être tout à fait honnête, il me semble presque impossible de faire une pièce de théâtre de l'histoire du *Maître et Marguerite*. Il y a tant de personnages, tant de scènes fantastiques et d'événements écrasants dans un temps si court, tout cela pose depuis des années d'énormes problèmes à tous ceux qui s'y sont essayés. Et pourtant, je ne sais pas pourquoi, mais j'ai la conviction qu'avec de la créativité, avec l'inventivité des acteurs avec qui je travaillerai, l'adaptation que je proposerai tendra à extraire l'essence de ce qui m'a bouleversé dans le récit ; l'histoire est magnifique, l'univers est sans limite, c'est une fresque d'une originalité enivrante et contemporaine. On y trouve du sacré et du brut ; c'est un mélange entre la tragédie antique et le conte fantastique, c'est une histoire pleine de vie, de rêves, c'est une histoire d'amour entre un auteur et une fleur, un manifeste pour la liberté et le conformisme qui pourrait être raconté à des enfants, parce qu'elle est accessible comme peut l'être une pièce de Shakespeare, c'est un voyage fabuleux qui à mon sens se doit d'être fait avec les spectateurs.

Ma façon d'adapter le texte a été la suivante : je me suis d'abord très librement inspiré de l'adaptation d'Edward Kemp que Simon McBurney a montée il y a quelques années et de l'adaptation de Misha Zaslavsky et Askold Akishine, j'en ai arraché les moments que j'aimais pour les entremêler avec les passages du roman qui à mon sens étaient essentiels pour construire la structure et la dramaturgie que je désirais. Je me suis par la suite et pour tout dire complètement détaché de ces deux adaptations comme de celle de Jean-Claude Carrière pour pouvoir trouver ma propre dramaturgie, mon propre rythme d'adaptateur, d'auteur et de metteur en scène ; **savoir que j'allais devoir mettre en scène à l'heure actuelle cette histoire avec huit acteurs, avec de la vidéo, de la musique live, des lumières, des changements de costumes et de décors très rapide m'a forcément fait prendre des chemins que je n'aurais pas pris autrement.**

La première version de cette adaptation est donc très vive à mon sens, elle tente de retranscrire avec un rythme soutenu le feu d'artifice de couleurs, de styles et d'enjeux qu'est cette histoire du *Maître et Marguerite*. Le spectacle sera joué **en français, en russe, en grec et en latin**, il me semble important de parler au plateau les mêmes langues que parle le maître dans le roman. J'ai également puisé certains passages dans d'autres récits de Boulgakov comme « *Le roman théâtral* » et

« *Morphine* ». Ces deux romans faisaient écho avec « *Le Maître et Marguerite* » mais aussi et surtout avec la vie de Boulgakov, il était nécessaire pour moi de les intégrer à ma dramaturgie. La force de ce livre violent avec bonheur, c'est la force de Boulgakov, sa résistance par la littérature, sa manière d'imaginer des méandres pour dire la vérité.

De là, une première version de deux heures de mon adaptation a vu le jour. Le reste du travail se fera au plateau, je n'hésiterai pas à faire improviser les acteurs par-dessus cette première transcription, elle sera simplement une sorte de base dramaturgique solide pour trouver notre spectacle, notre Maître, notre Marguerite. C'est un paradoxe et c'est pourtant ma façon de travailler avec les comédiens, ce serait aujourd'hui un mensonge de dire précisément comment ce spectacle va prendre forme, ce qui est certain par ailleurs, c'est que je crois savoir maintenant comment je travaille, comment je cherche, comment, pour ne pas être confortable, je tente de me perdre pour mieux me retrouver.

Après avoir lu un certain nombre d'écrits de Boulgakov j'ai la conviction que cette façon de travailler peut tout à fait être liée à son écriture : lire un roman de cet auteur, c'est un peu comme mettre en scène un spectacle ; **c'est accepter de se fondre dans un songe**. Aussi, comme chez Shakespeare, je crois qu'il faut s'égarer de la même manière que l'on s'égare dans nos rêves ou dans nos cauchemars pour peut-être mieux regarder la vie à notre éveil, mieux dénicher et déceler le spectacle qu'on est en train de créer. J'avancerai avec ce texte, avec ma connaissance de sa langue, avec ce qui l'évoque et convoque chez moi et je partagerai ma route avec les acteurs. Je n'arrive jamais vraiment sur le plateau avec des idées préconçues, j'essaye de créer un mouvement, un échange. Ainsi, je pars du matériau qu'ils me proposent, de leurs imaginations, de leurs visions et de leurs envies pour fabriquer au fur et à mesure des répétitions. Depuis plusieurs années maintenant, je tente de travailler avec les comédiens comme un chorégraphe avec ses danseurs, c'est-à-dire que j'ai besoin d'eux et du texte pour avancer, pour réagir, pour construire cette expérience qu'est le théâtre. L'enjeu de ce projet est d'offrir à chaque acteur la possibilité d'incarner sa propre idée du personnage, d'être un pilier du spectacle. Car si les personnages de Boulgakov sont des figures empruntées à la littérature classique, ils sont tordus à un univers contemporain. Ils sont pleins d'aujourd'hui. Plein de la Russie que Poutine met en place, plein de ce renouveau du Staliniisme qui envahit aujourd'hui la Russie.

C'est ce juste milieu que nous chercherons. **Un endroit d'existence à la fois réelle et rêvée**. Une profonde incarnation qui peut s'envoler à tout moment. Il y a une petite note dissonante chez Boulgakov qui nous éloigne toujours un peu du vrai sans pour autant nous perdre dans le fantastique. On est dans la limite, dans la frontière, dans le presque. Et il en va de même des décors, des costumes et de l'ensemble du spectacle. Le décor sera le théâtre dans lequel nous jouerons. **Le dispositif de création sera en tri-frontal mais nous pourrons jouer dans n'importe quelle disposition**. J'aimerai continuer à travailler avec l'image, le dessin animé et la musique live au plateau. Chercher pour chaque élément une forme élégante, un signe à la limite du beau et de l'intelligible. Les huit acteurs seront certainement constamment sur le plateau, aux côtés des spectateurs. Chaque soir la troupe racontera cette histoire au public, comme à une veillée. Nous avons besoin de chaises ou de coussins, de nos costumes, de nos accessoires, simplement des éléments de décors essentiels à l'histoire, de musique et de lumières – mais avant tout des acteurs, de cette histoire, de cet auteur et d'un public. Un travail de lisière en somme comme à l'orée d'un bois étrange et attirant.